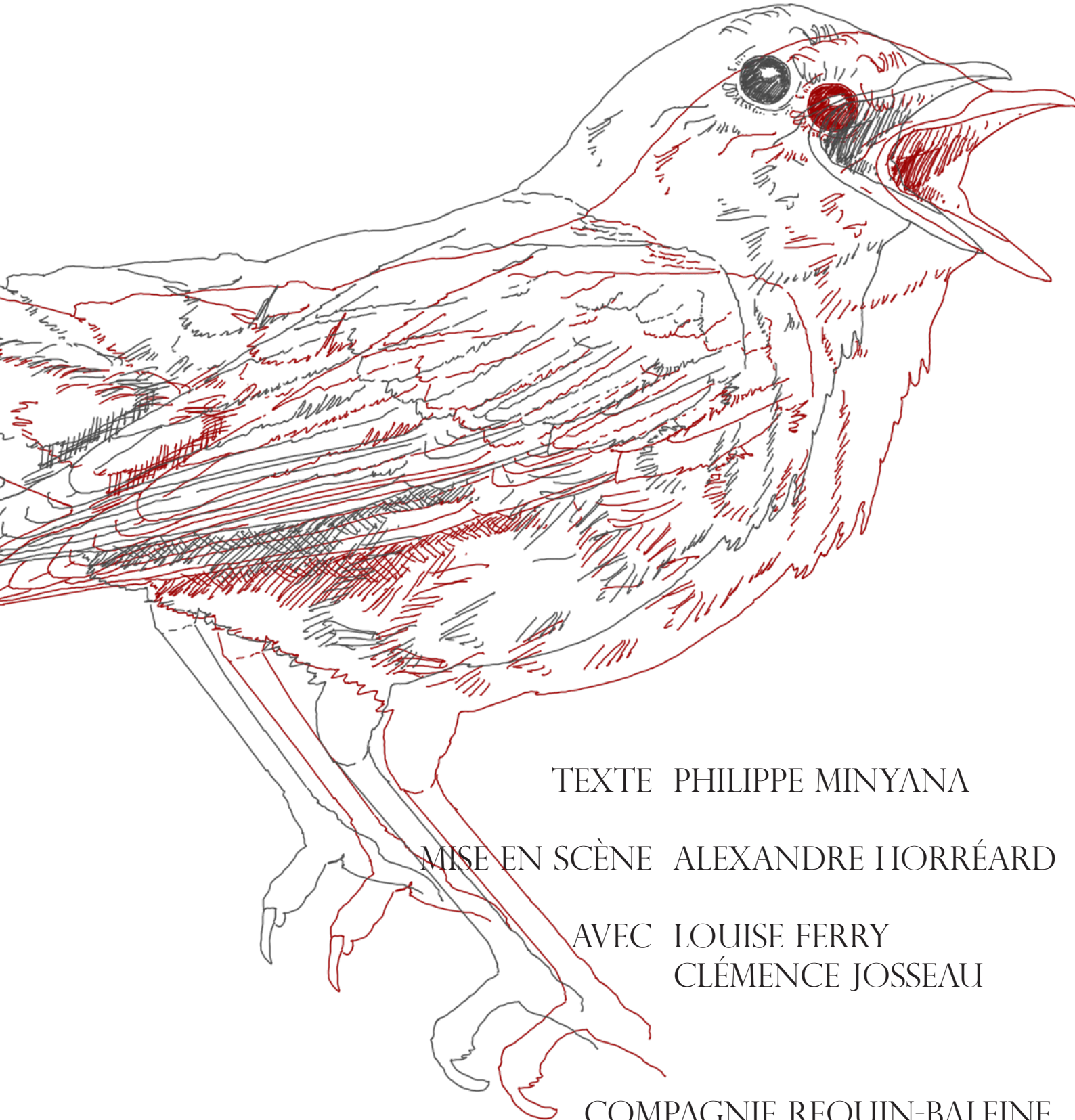


# LA PETITE DANS LA FORÊT PROFONDE



TEXTE PHILIPPE MINYANA

MISE EN SCÈNE ALEXANDRE HORRÉARD

AVEC LOUISE FERRY  
CLÉMENCE JOSSEAU

COMPAGNIE REQUIN-BALEINE

*Le jeune roi et sa petite belle-soeur arrivent dans le pays du jeune Roi. Avant d'aller au palais retrouver l'épouse ils feront une halte. Dans une bergerie qui est près d'une forêt. C'est un stratagème. Le jeune Roi veut la petite mais elle l'ignore.*

Incipit de La petite dans la forêt profonde

Production **Compagnie Requin-baleine**

avec le soutien de l'**Annexe Romainville**  
et du **Bouffon théâtre**

**Durée** 1 heure  
A partir de 14 ans

Photographies **Marie Hamel**  
Illustrations **Clémence Josseau**



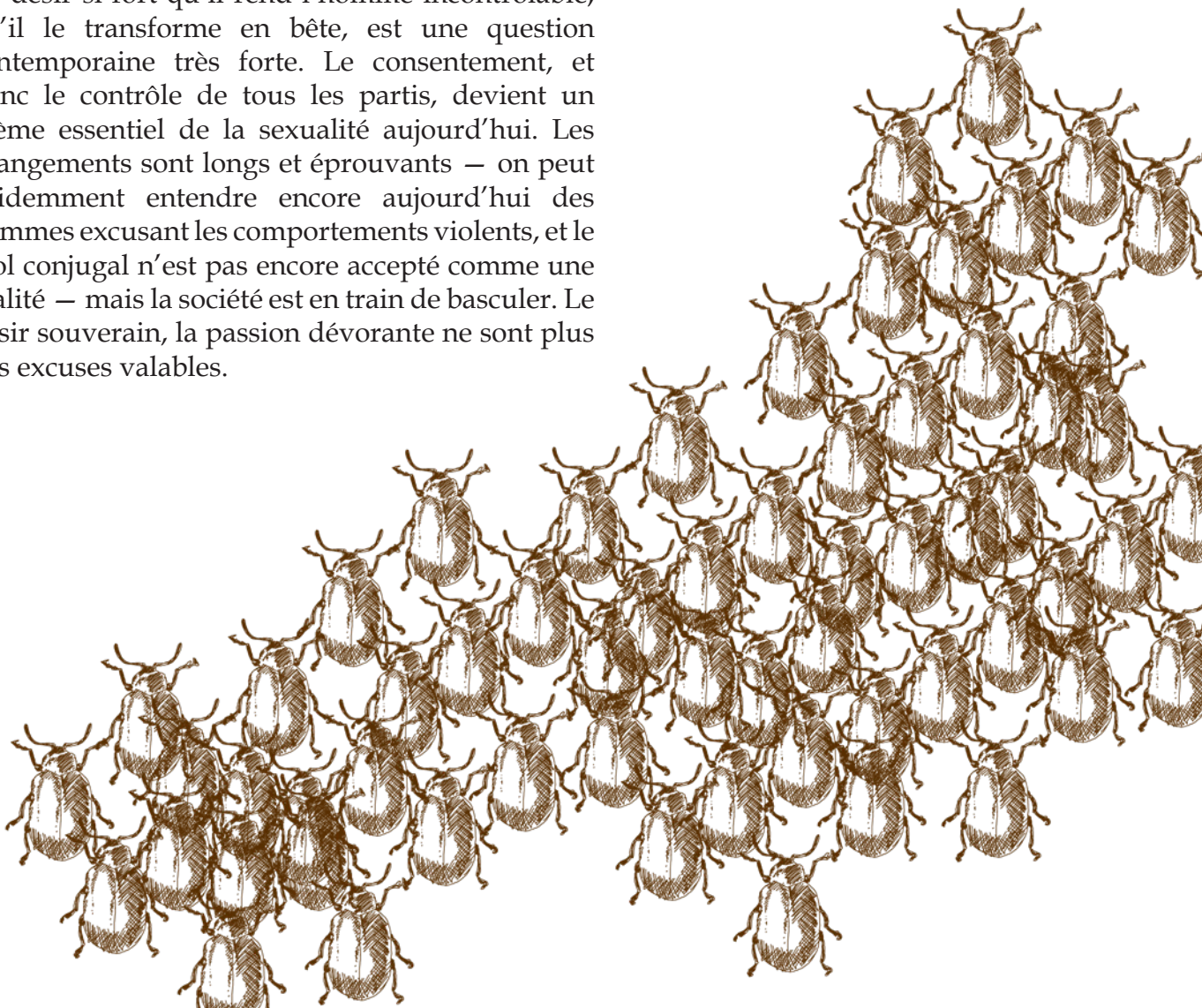
## LE DÉSIR ET LA VIOLENCE

Le désir incontrôlable est une idée bien ancrée dans notre culture. Entraîné par sa passion, un homme ne pourrait plus se contrôler, et la violence ne serait que la conséquence mineure de ce désir fou. Mais de plus en plus on commence à reconnaître que les débordements du désir (le plus souvent masculin) ne sont pas de l'amour mais bien de la violence. On commence à clamer haut et fort qu'un désir qui menace et blesse n'est qu'un désir de possession égoïste et destructeur et non une preuve de passion romantique. Cette affirmation n'est pourtant pas si neuve et se retrouve dans des textes anciens. C'est le cas notamment dans *Les Métamorphoses* d'Ovide et en particulier dans celle que Minyana a choisi d'adapter : Procné et Philomèle.

Désir brûlant qui finira de la plus abjecte des façons, le récit tournant à l'horreur complète. Térée viole Philomèle puis lui coupe la langue.

Ce désir si fort qu'il rend l'homme incontrôlable, qu'il le transforme en bête, est une question contemporaine très forte. Le consentement, et donc le contrôle de tous les partis, devient un thème essentiel de la sexualité aujourd'hui. Les changements sont longs et éprouvants – on peut évidemment entendre encore aujourd'hui des hommes excusant les comportements violents, et le viol conjugal n'est pas encore accepté comme une réalité – mais la société est en train de basculer. Le désir souverain, la passion dévorante ne sont plus des excuses valables.

*Tu dis que c'est un havre de paix ?*  
*Demande la petite*  
*Oh oui*  
*Dit le jeune roi*  
*C'est un beau bâtiment ?*  
*Demande-t-elle encore ?*  
*Oh oui*  
*Dit-il et il ajoute*  
*Viens*



## MINYANA POÈTE DU SENSIBLE

Minyana est d'abord un auteur du sensible, du détail, qui par petites touches montre la vie. **Il écrit comme un impressionniste, captant les sensations du vivant de manière précise et subtile.** Sans grands cris ni déchaînements.

Ici, il utilise une forme de récit pour explorer le mythe de Procné et Philomèle, et il le fait « à hauteur d'humain », en s'éloignant du grandiose et de la poésie lyrique du texte d'Ovide.

Il crée en plus une forme qui donne un rythme, un souffle qui exacerbe l'humanité des personnages. Et sous l'apparente naïveté de l'écriture arrive l'émotion. Les scènes de violence notamment, dans le texte de Minyana, par leur côté naïf et précis, sont parfois insoutenables.

La force de Minyana, c'est d'arriver à peindre la violence, la cruauté mais aussi l'ambiguïté, sans jugement. Le jeune roi devient de plus en plus incontrôlable quand approche le viol. Il apparaît alors à la fois comme profondément déshumanisé, une bête, mais aussi comme profondément humain.

*La reine dit*

*On n'imagine pas ce que c'est que de tuer son enfant*

*mais je vais dire les faits*

*et on comprendra qu'il n'y avait pas d'autre solution*



## METTRE EN SCÈNE

Ce texte formel et poétique charrie une émotion et une douleur extrêmement forte. Le but de la mise en scène est de ne pas noyer le formalisme de Minyana sous d'autres couches de formalisme, et de faire entendre la poésie, les mots, et bien sûr le fond. **Restituer la violence par le récit.**

Le théâtre-récit permet de créer une relation avec le spectateur que ne permettent pas les autres champs des arts. C'est en fait la continuation de l'art ancestral du conte autour du feu. La forme que crée Minyana épouse cet aspect complètement. Récit adressé aux spectateurs, sans personnages apparents, mais laissant voir des personnages prenant le pas sur le conteur.

Deux comédiennes sont les conteuses de ce récit mais également Philomèle et Procné. La parole du roi, la parole de la violence, est donc toujours rapportée par ces deux femmes. La parole de la perte de contrôle est racontée par ses victimes, la petite et la reine. **Ces deux comédiennes naviguent entre toutes ces positions, à la fois en dehors et à l'intérieur du récit. Conteuses et personnages, bourreaux et victimes.**

**Le récit est porté par une ambiance sonore créée au plateau.** Comme un conte traditionnel accompagné d'objets à portée de main. Si les deux comédiennes sont toujours sur le plateau, participant du même espace et du même récit, le plus souvent une seule actrice prend la parole pendant que l'autre crée, à l'aide d'un micro, de bruitages et de chants, tout un univers de sons.

Les sons ne sont pas forcément réalistes ou naturalistes. Ainsi, pour créer une ambiance de forêt, nous nous attachons à créer un *l'idée* d'un bruissement, avec des *loops* de sons divers (livre qui se ferme, papier froissé, branche secouée, percussion, bruitage à la bouche, etc). Nous essayons également d'utiliser des objets du quotidien. Avec un micro, une simple bouteille en plastique manipulée crée un son de feu crépitant.



**La scénographie est la plus simple possible.** Il n'y a que les conteuses et la table de travail technique. Tout est à vue, car la création d'effet fait partie de l'effet. Ainsi le plateau rempli uniquement d'outils servant au récit (un pc, un accessoire, une chaise, etc.) permet de jouer sur la narration et la distance que l'on prend à la narration.



**Des lumières resserrées et douces accompagnent le récit,** laissant les actrices au centre du dispositif et laissant la parole prendre la place. Chaque scène (le récit de Minyana est découpé en chapitres très précis) à sa propre texture et sa propre ambiance, tout en créant un tout cohérent.

*Et si les oiseaux s'envolent il n'en reste pas moins qu'on voit en pleine lumière les trônes royaux désertés la flaque de vomi et la tête tranchée et tout ce que les hommes ont créé pour se sentir meilleurs et ce qu'ils ont bâti pour se donner l'illusion d'être au monde.*

Il ne reste rien à la fin. Les protagonistes se transforment en oiseaux et quittent le monde des hommes. Fin heureuse ? Positive ? Ou bien négative et sombre ? Plutôt entre les deux, trouble, gênante, résolution sans en être, comme toute histoire vécue. Quelle personne peut se dire qu'elle a eu la fin qu'elle mérite, qu'elle voulait ? Nous sommes généralement soulagés d'avoir pu avoir une fin, quelle qu'elle soit.







## Alexandre Horr ard - Mise en scène

Après avoir travaillé comme ingénieur quelques années, Alexandre se tourne vers le théatre. Il entre au cours Florent en 2016 où il suit l'enseignement de **Laurent Charpentier**, **Jerzy Klezyk**, **Jérôme Robart** et **Antonia Malinova**. Il s'intéresse en parallèle à la mise en scène et à l'écriture th atrale. Pour sa fin d'études, il écrit et met en scène *De grandes étendues d'eau*, et met en scène *La mélancolie des caniches* de Quentin Malek.

En 2019, il assiste **Volodia Serre** sur une adaptation de *La Fin de l'homme rouge* de Svetlana Aleksievitch et écrit et met en scène la pièce *Feu Rouge*   **Gare au théatre** et à la **Comédie Nation**. En 2022 il assistera Laurent Charpentier pour la création de *Frères et s ur* de **Philippe Minyana** au **Th atre de la Ville**.

Il écrit pour la scène en parallèle. *Grand-duc*, écrite pour Laurent Charpentier, a fait l'objet en juin 2021 d'une résidence au **Studio des auteurs**, grâce au soutien de **Th atre Ouvert** - centre national des dramaturgies contemporaines et de la **SACD**. Sa pièce *Utopie \ Viande*, command e par **Jean Pierre Dumas** et prévue pour une création en 2023, est lauréate du comité de lecture des **E.A.T 2021**.



## Louise Ferry - Interpr te

Après une classe préparatoire littéraire, une licence d'histoire et un master de droit international, Louise intègre le campus polonais du Collège d'Europe d'où elle sort diplômée en 2009. Elle voyage, puis part pour Bruxelles travailler auprès d'une députée européenne écologiste. De retour en France, elle entame une formation de comédienne au Cours Florent.

En 2018, elle joue dans *Burn Baby Burn* dans une mise en scène d'**Adrien Popineau**, aux festivals d'Avignon et Aurillac. Au printemps 2019, elle participe, sous la direction de **Volodia Serre**, à une adaptation de l'ouvrage de Svetlana Alexievitch, *La fin de l'homme rouge*. Elle joue également sous la direction d'**Alexandre Horr ard** dans *Feu Rouge*, et sous la direction de **Hélène Boutin** dans *PlatoniX*. On la retrouve par ailleurs dans *Les Voyages désorganisés* de la **Clown Airlines Company** au Festival Galop de Clowns,   Souternon.



## Clémence Josseau - Interpr te

Après une licence d'arts plastiques à Paris I, Clémence se forme aux Gobelins en photographie et travaille dans ce domaine pendant 8 ans et en tant qu'illustratrice. Elle entre au Cours Florent en 2016 où elle travaille sous la direction de **Pierre Moure**, **Jerzy Klezyk**, **Jérôme Robart**, **Antonia Malinova** et **Volodia Serre**.

Elle participe à la création collective *Signé Dionysos* avec la compagnie Ciel Bleu, crée au théatre du Point du Jour en septembre 2019. En janvier et Février 2020 elle joue dans le spectacle *Métamorphoses* d'après Ovide, mis en scène par **Luca Giacomoni** au théatre de **la Tempête**. Elle joue dans *Les mots que je ne te dirais pas* de **Laura Sicouri**, sorti en mai 2020, nomin  trois fois à la 51 me édition du Club des DA. En janvier /février 2021 elle effectue un stage sous la direction de **Clément Poirée** et **Bruno Blairet**. Elle joue dans *A Cause Du Soleil* de **Margo Meyer**, sélectionné au Festival **Côté Court** pour l'édition 2021.





## **Compagnie Requin-baleine**

1 rue des Tisserands 27000 Évreux

[requinbaleinecie@gmail.com](mailto:requinbaleinecie@gmail.com)

0678141818